

---

## Rencontre internationale sur le plastique dans l'océan Indien

Discours d'accueil de Pr. Marimoutou, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien

17 octobre 2022 | Antananarivo - Madagascar

---

Excellence Monsieur le ministre des Affaires étrangères de la République de Madagascar, président en exercice du Conseil des ministres de la Commission de l'océan Indien,

Madame la directrice de Cabinet de la présidence de la République de Madagascar, Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement de la République de Madagascar,

Madame l'Ambassadrice déléguée à la science, l'innovation et la technologie auprès de la ministre française de l'Europe et des Affaires étrangères,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, représentants des Etats membres de la Commission de l'océan Indien, des partenaires au développement,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

Tous en vos rangs, grades et qualités,

C'est un honneur et un plaisir de vous accueillir ce matin à l'ouverture de ces rencontres internationales sur le plastique dans l'océan Indien. Cet événement s'inscrit dans une dynamique partenariale vertueuse entre la Commission de l'océan Indien, le monde de la recherche et de la science ici représentée par le Groupe interacadémique pour le développement, les Académies des sciences de nos Etats membres, l'Institut de recherche pour le développement, le Centre national de la recherche scientifique, les institutions de recherche de nos îles, la communauté des partenaires au développement et bien sûr les administrations nationales et les acteurs non-étatiques de nos Etats membres.

Cet événement est aussi un rappel important des défis posés par la pollution plastique marine à l'heure où nous sommes collectivement engagés dans la mise en œuvre de l'Agenda mondial pour le développement durable qui prône, entre autres, des modes de consommation et de production responsables et qui œuvre pour des écosystèmes marins sains ; à l'heure aussi où nos pays fondent des espoirs de croissance durable et inclusive grâce au développement de l'économie bleue et la diffusion des pratiques d'économie circulaire.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Mon message de ce matin s'articulera autour de quatre mots qui campent précisément le décor de notre rencontre.

Les deux premiers sont des adverbes : beaucoup et partout.

Beaucoup d'abord : selon une étude publiée le 9 septembre dernier dans une revue spécialisée, il y aurait 24,4 milliards de milliards de particules de d'un à cinq millimètres en suspension dans les mers du globe. Cette nouvelle estimation, cinq

---

fois supérieure aux précédentes, n'est pas imputable à une explosion astronomique des volumes de microplastiques rejetés en mer. Elle dit plutôt que nous étions très loin du compte !

Il y a donc beaucoup de microplastiques, beaucoup plus que nous le pensions ! Cela représente un poids de 130 grammes à 2,7 kilos par km<sup>2</sup>. Et ce n'est pas tout : le robinet de la pollution plastique ne s'arrête pas, son débit est même considérable. Les flux entrants de macrodéchets sont en effet estimés à un poids et un volume de 2 tours Eiffel par jour. Ces déchets plastique plus imposants que les microplastiques se retrouvent à 95% au fond des océans. Si nous les vidions, nous serions horrifiés de constater que les canyons sous-marins ressemblent plus à des décharges qu'à des merveilles géomorphologiques !

Il y a de la sidération à réaliser combien le plastique, qui est un matériau extraordinaire d'adaptabilité et de praticité, est devenu un enjeu de premier ordre. Parce qu'il y en a beaucoup donc mais aussi parce que cette pollution plastique est partout.

En effet, la contamination est généralisée. Des bassins versants, parce que les plastiques proviennent d'abord de la terre, cette pollution gagne les écosystèmes côtiers, les vastes zones marines et aussi les abysses. Aucun milieu n'y échappe. Et comme pour ajouter à cette double peine du « beaucoup et partout », la durée de ces déchets est de 100 à 1000 ans. Ce sont donc des chaînes alimentaires complètes qui sont perturbées provoquant, in fine, des risques de contamination chimique et microbiologique sur des générations entières.

Pour nos îles de l'Indianocéanie dont les populations sont intimement liées à l'usage des zones marines, la pollution plastique fait peser un risque majeur, presque systémique, sur l'environnement, la santé et les droits humains.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

S'arrêter à ce constat serait faire preuve d'un alarmisme irresponsable.

J'en viens donc aux deux autres mots-clés de mon intervention. Il s'agit encore de deux adverbes, « aujourd'hui » et « demain », parce qu'il est question d'urgence, de mobilisation et d'action.

Aujourd'hui, le monde est alerté et veut réagir. Notre présence à tous ici en est un témoignage. On constate, à l'échelle mondiale, un élan d'initiatives de recherche et politique pour limiter cette pollution. Cela a commencé timidement, au premier Sommet de la Terre en 1992 dont la Déclaration mentionne deux fois le plastique. En 1995, le programme des Nations unies pour l'environnement établit un programme d'action mondial du milieu marin en mentionnant le plastique. Mais il a fallu encore 20 ans pour que le monde, à travers les Objectifs de développement durable, fixe un cap pour limiter la pollution. Ces dernières années, l'Union européenne a adopté un plan d'action pour l'économie circulaire et les Nations unies travaillent à l'élaboration d'un instrument mondial juridiquement contraignant.

---

Que dire de notre région ? Eh bien, nous suivons la même dynamique. Les Etats membres de la COI ont adopté une stratégie régionale de gestion et valorisation des déchets qui intègre les déchets plastique ; ils ont aussi approuvé un plan d'action régional sur l'économie bleue dont l'un des axes majeurs concerne la promotion de l'économie circulaire et le développement d'un entrepreneuriat innovant respectueux des écosystèmes.

Notre projet ExPLOI, financé par l'Agence française de développement et le Fonds français pour l'environnement mondial, s'inscrit dans ce mouvement. C'est un projet bien ancré dans l'ère du temps parce qu'il est à la croisée de la politique publique, de la recherche scientifique, de l'éducation à l'environnement, de l'entrepreneuriat et de l'innovation. C'est un projet à dimension humaine, concret et pleinement en phase avec les engagements de nos Etats membres et la détermination de tous, pouvoirs publics, monde de la recherche, opérateurs privés, acteurs non-étatiques et citoyens, d'agir à tous les niveaux car chaque geste et chaque engagement compte.

Concrètement, le projet ExPLOI de la Commission de l'océan Indien mobilisera les scientifiques de la région et des institutions de recherche de référence pour mieux connaître l'ampleur des phénomènes liés à la pollution plastique marine en Indianocéanie. En complément, nous mènerons des campagnes de sensibilisation pour promouvoir et accompagner l'évolution des comportements et des pratiques autour de l'utilisation du plastique. Enfin, le projet ExPLOI soutiendra l'émergence de dynamiques alternatives au plastique en encourageant les acteurs économiques à engager une démarche d'économie circulaire comme nous le faisons aussi à l'échelle de toutes les îles africaines de l'Atlantique et de l'océan Indien à travers notre projet SWIOFISH2 financé par la Banque mondiale.

L'ensemble de nos activités cibleront aussi les décideurs de nos pays pour lancer de nouvelles politiques publiques, pour consolider et amplifier les bonnes pratiques ; en bref, pour porter une gouvernance revigorée répondant aux impératifs économiques sans transiger sur l'urgence environnementale.

Comme vous le constatez, aujourd'hui, c'est le temps de la mobilisation et de l'action.

J'en viens à demain avec de l'espérance et de l'optimisme parce que j'ai foi dans la capacité de chacun à changer ses habitudes, parce que j'ai foi, surtout, dans la jeunesse de nos îles qui est déjà éveillée aux enjeux, qui est déjà engagée dans l'action et qui saura faire preuve d'audace, d'innovation, d'esprit entrepreneurial et de détermination pour indurer de nouvelles manières de faire, de produire et de consommer dans nos territoires.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Cette rencontre internationale, ici à Antananarivo, est un signal fort de l'engagement de la COI et de ses partenaires sur cet enjeu multidimensionnel de la pollution plastique.

Je souhaite ici remercier le Groupe interacadémique pour le développement pour son implication dans l'organisation de cet évènement ainsi que tous nos collègues de la COI, du CNRS, de l'IFREMER, de l'IRD et des administrations de nos Etats membres qui ont contribué, en coulisses, à la préparation de nos sessions d'échange et de travail.

Je tiens également à remercier l'Agence française de développement et le Fonds français pour l'environnement mondial pour leur soutien conséquent aux actions de la COI en faveur des biens publics régionaux qu'il s'agisse de la préservation des écosystèmes et de la promotion d'un développement authentiquement durable mais aussi de la paix et de la stabilité, de la santé ou de la culture.

J'adresse également nos remerciements à la présidence malagasy du Conseil des ministres de la COI pour son intérêt marqué pour ces activités porteuses pour l'avenir de notre région. Cette implication de la présidence malagasy est aussi symbole de ce qui nous relie et de ce qui fonde notre destin : l'Indianocéanie en partage.

Je vous remercie de votre aimable attention.